



Une prédication sur Daniel 8.1-27

CONFLIT ET CONQUÊTE

Neale Pryor

INTRODUCTION

Il est permis de dire que le chapitre 8 est plus facile à comprendre que le chapitre 7 et ce, parce que la vision donnée ici est interprétée intégralement par le texte lui-même. Ce chapitre décrit une guerre entre un bélier et un bouc ; le langage est apocalyptique, donc hautement imagé, comme nous devons nous y attendre ; mais, dans ce cas, les figures sont expliquées.

Les événements de ce chapitre eurent lieu "la troisième année du règne du roi Belchatsar" (v. 1), celui qui, plus tard, vit l'écriture sur la muraille : "il se mit à trembler de tout son être et ses genoux s'entrechoquèrent" (Daniel 5.6 - BDS).

Dans la vision du chapitre 8, Daniel aperçut le futur immédiat. Nous regarderons donc les événements inhabituels qui attendaient Daniel et son peuple, puis nous y chercherons une application pour nous-mêmes.

UN TEMPS DE TRIOMPHE

Cette vision, donnée pendant le règne de Belchatsar, suivit celle des quatre bêtes. Daniel dit :

Moi, Daniel, j'eus une vision, après celle que j'avais eue précédemment. Je regardais au cours de cette vision, et tandis que je regardais (il me sembla que) j'étais à Suse, la capitale dans la province d'Élam, et pendant que je regardais la vision, je me trouvais près du fleuve d'Oulaï (vs. 1-2).

Suse, située dans la province d'Élam, était la capitale de la Perse, l'actuelle Iran. Daniel nous révèle donc le temps et le lieu de la vision. Au verset suivant, il nous dit ce qu'il vit : deux

animaux. Regardons ces clés de la vision.

Le bélier à deux cornes

"Je levai les yeux, je regardai, et voici qu'un bélier se tenait devant le fleuve et avait deux cornes ; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière" (v. 3). Pour connaître précisément la signification de cette image, passons au verset 20, où Daniel l'explique précisément, disant au roi : "Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses."

Ce bélier avait deux cornes, tout comme l'Empire se divisait en deux parties, les Mèdes et les Perses. Dans la vision, une corne était plus haute que l'autre (v. 3) ; nous avons déjà fait observer que les Perses étaient plus forts que les Mèdes. La même réalité avait été illustrée par l'ours de 7.5, dressé sur un côté.

Observons les actions de ce bélier : "Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'ouest, au nord et au sud. Aucun animal ne pouvait lui résister, et personne ne pouvait délivrer de son pouvoir" (v. 4). L'Empire perse était vaste ; il n'allait pas loin vers l'est, mais étendait son pouvoir surtout vers le nord, vers le sud jusqu'en Égypte et vers l'ouest, touchant presque la Grèce.

Ce fut Cyrus qui, selon les paroles gravées sur sa tombe, "gagna leur royaume aux Perses". Il prit Babylone en 539 avant J.-C., puis permit aux Juifs de rentrer dans leur pays. Cambyse, que nous connaissons mal, lui succéda. Le troisième roi de l'empire — le deuxième roi d'importance — fut Darius le Grand. Après lui vint Xerxès, sans doute celui que la Bible appelle Assuérus, mari d'Esther. Artaxerxès fut

le dernier grand roi de Perse. Voici donc la liste des rois perses : Cyrus, Cambyse, Xerxès, Artaxerxès. Leurs règnes s'étendirent entre 540 et 420 avant J.-C.

Cette ère de grands rois perses fut suivie d'une succession de rois insignifiants pendant environ un siècle. Le déclin de l'Empire perse est le plus souvent daté à partir de la mort d'Artaxerxès.

Pendant le règne de ces trois grands rois perses, donc, la Perse étendit ses frontières et se vanta de sa force : "il faisait ce qu'il voulait et grandissait" (v. 4).

Le bouc à la corne spectaculaire

Le verset 5 introduit un autre animal : "Comme je prêtais attention, voici : un bouc venait de l'occident en rasant toute la surface de la terre, sans la toucher ; ce bouc avait une corne spectaculaire entre les yeux."

À l'ouest de l'Empire perse, à travers le détroit des Dardanelles (l'ancien Hellespont) de l'actuelle Turquie, se trouvait la Grèce. Le verset 21 identifie le bouc comme "le roi de Yavân (Grèce)". Le conflit entre le bélier et le bouc représente la lutte pour le pouvoir entre les royaumes médo-perse et grec.

Le bouc volait au dessus de la terre, sans la toucher. En effet, l'armée d'Alexandre semblait se déplacer ainsi, rapidement et sans rencontrer de résistance.

La corne "spectaculaire" entre les yeux du bouc représentait un roi. Alexandre le Grand disposait d'une autorité considérable en tant que chef de l'Empire grec. Il faisait déplacer ses armées d'occupation vers l'est.

Les versets 6 et 7 décrivent le conflit entre Grecs et Perses : le bouc "arriva jusqu'au bélier qui avait deux cornes (...); il courut sur lui dans l'ardeur de sa force." Il "s'approchait du bélier et s'exaspérait contre lui ; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de lui résister ; il le jeta par terre et le piétina, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier de son pouvoir."

Cette description est historiquement exacte. Dans les années 330-320 avant J.-C., la Grèce dompta la Perse. Alexandre traversa le détroit des Dardanelles et avança vers l'est, jusqu'au point le plus au sud de l'Asie Mineure où, dans une grande bataille à Issos, il détruisit l'armée

perse. Il continua sa marche vers le sud, allant jusqu'en Palestine, puis en Égypte, se saisissant de tous ces territoires pour les intégrer à son royaume. Il alla ensuite vers le nord, dépassant la Syrie et s'approchant de Babylone ; là, il s'attaqua aux Perses, les détruisant et se proclamant chef de toute la région. Ce fut à ce moment-là que, selon la légende bien connue, il pleura parce qu'il ne lui restait aucun monde à vaincre. Il ne pouvait se rendre compte de l'existence de l'Australie, de la Chine, du Groenland, des Amériques. Vainqueur de l'Empire perse, Alexandre pensait régner sur le monde entier. Il mourut en 323 avant J.-C.

On voit qu'en dépit de leurs conquêtes multiples, les Perses ne purent jamais dompter les Grecs. Cyrus ne put le faire ; Darius les attaqua mais sans succès ; on dit que Xerxès vit ses forces navales détruites par la Grèce ; Artaxerxès, lui aussi, ne put rien contre eux. Bref, les Perses ne purent battre ni Philippe de Macédoine, ni son fils Alexandre. Les armées grecques étaient puissantes et ses soldats de terribles guerriers.

UN TEMPS DE BOULEVERSEMENT POLITIQUE

Daniel vit également une période de perturbation politique et de guerres ayant pour résultat la division des nations et des régions de la terre.

Selon le verset 8, "le bouc devint très grand". Alexandre prit le monde avec une grande force, puis se vanta de tous ses exploits. "Mais lorsqu'il fut puissant, la grande corne se brisa." Alexandre mourut jeune, âgé d'à peine plus de trente ans, sans pouvoir profiter de ses prouesses, comme cela arrive souvent à de grands conquérants.

Dans la vision, "quatre (cornes) spectaculaires s'élevèrent à sa place, aux quatre vents des cieux" (v. 8). Alexandre fut suivi de quatre généraux appelés le Diadoque¹, qui divisèrent son royaume. Parmi eux étaient Lysimaque et Cassandre, mais les deux autres, Ptolémée et Antigonos, eurent un plus grand impact sur

¹ Le terme grec *diadochi*, signifiant "successeurs", est employé par les historiens pour désigner ceux qui prirent la succession d'Alexandre le Grand après sa mort en 323 avant J.-C.

l'histoire biblique. Le premier régna sur l'Égypte, le second sur la Syrie, mais pour peu de temps.

Antigonos fut rapidement vaincu par un général du nom de Séleucos, qui établit l'Empire séleucide au nord de la Palestine, c'est-à-dire dans les contrées autour de la Syrie et vers Babylone. Les Ptolémées d'Égypte au sud et les Séleucides de Syrie au nord s'affrontaient constamment pendant le deuxième siècle avant J.-C. Entre les deux se trouvait la Palestine, qui devint en effet leur champ de bataille.

Alexandre avait traité les Juifs avec bienveillance, et les Ptolémées, qui régnèrent ensuite sur eux, s'entendaient assez bien avec le peuple juif.

Mais en 198 avant J.-C., tout changea. Les Séleucides, sous Antiochos III, appelé Antiochos le Grand, prirent la Palestine des Ptolémées, et la vie dans ce pays en fut transformée.

Ces rois qui prirent l'empire d'Alexandre sont représentés par les quatre cornes du verset 8, celles qui s'élevèrent à la place de la grande corne brisée. Nous pouvons être certains de cette interprétation, car le verset 22 l'explique clairement : "Elle fut brisée et les quatre qui s'élevèrent à sa place sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas sa force."

UN TEMPS DE PERSÉCUTION

L'époque de l'Ancien Testament ne devait pas s'achever sans souffrance pour le peuple de Dieu : "À la fin de leur règne, lorsque les pécheurs seront consumés, il s'élèvera un roi impudent et artificieux" (v. 23). Ce roi est décrit plus haut : "De l'une d'elles sortit une corne, très petite, qui

s'agrandit beaucoup vers le sud, vers l'est, et vers le plus beau des pays" (v. 9). Ce roi terrible et insolent devait sortir des Séleucides, l'un des quatre royaumes issus des Grecs ; il attaquerait vers le sud et l'est, vers "le plus beau des pays", c'est-à-dire la Palestine.

Comme nous l'avons vu, Antiochos III prit la Palestine en 198 avant J.-C. D'autres rois le suivirent, avant que le pouvoir ne revienne à Antiochos IV, connu sous le nom d'Antiochos Épiphane. C'est lui qui vainquit en réalité le "plus beau pays". Le texte nous fait une description plus détaillée de la petite corne qui grandit si rapidement :

Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux, fit tomber à terre une partie de cette armée et des étoiles, et elle les piétina. Elle s'éleva jusqu'au Chef de l'armée, le sacrifice perpétuel lui fut retiré, et le lieu de son sanctuaire fut rejeté (vs. 10-11).

Antiochos s'était lui-même donné le nom d'Épiphane, qui signifie "l'illustre". Ce roi prétentieux se considérait comme *theos épiphanes*, "le Dieu manifeste". Les Juifs l'appelèrent plutôt "Antiochos Épimane", "le fou". Cette dernière description semble mieux convenir au personnage.

Après avoir pris la Palestine, Antiochos Épiphane essaya de marcher sur l'Égypte, comme nous l'avons vu ; mais les Romains l'en empêchèrent. Antiochos attaqua alors Jérusalem avec un esprit vengeur, profanant le temple et massacrant de nombreux Juifs.

Nous pouvons donc être absolument certains que la petite corne du verset 9 est Antiochos IV, qui essaya de s'élever "jusqu'à l'armée des cieux", c'est-à-dire jusqu'à Dieu lui-même, pour devenir

Alexandre le Grand et les Juifs

Alexandre le Grand entretenait une bonne relation avec les Juifs. Pendant la période entre les deux testaments de la Bible, et même à l'époque du Nouveau Testament, il existait une forte population juive dans la ville d'Alexandrie en Égypte, cité fondée par Alexandre et devenue le centre d'une école juive de pensée notoire, appelée "alexandrine". Cette pensée pratiquait une approche allégorique des Écritures hébraïques. Le plus célèbre des auteurs alexandrins, c'est-à-dire des érudits d'Alexandrie, était Philon. La Septante (LXX), traduction de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec, fut terminée vers 250-200 avant J.-C. Cette tâche importante fut réalisée non à Jérusalem, mais à Alexandrie. Bien que les Juifs aient pu avoir une bonne relation avec Alexandre, ce ne fut pas le cas avec ses successeurs.

son égal. En profanant le temple, il fit cesser “le sacrifice perpétuel”, un agneau soir et matin. (Au jour du sabbat, c’étaient deux agneaux, soir et matin.) Chaque soir et chaque matin, le peuple pouvait regarder vers le temple et observer la fumée de ces sacrifices continuels. Non seulement Antiochos Épiphane mit-il fin à ces sacrifices, mais il établit ses propres prêtres dans le temple pour y offrir des sacrifices à Zeus. Il sacrifia même un porc et, comme nous l’avons vu, versa un bouillon de porc dans tout le temple. Ses méchancetés et ses abus sur le peuple de Dieu provoquèrent la rébellion maccabéenne.

Le verset 12 décrit tout ceci : “L’armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du crime ; (la corne) jeta la vérité par terre et réussit dans ses entreprises.”

En effet, Antiochos Épiphane fit ce qu’il voulait avec le temple de Dieu, il foula aux pieds la vérité de l’Éternel. Ne se souciant nullement de ce peuple, ni de son culte, ni de la volonté de Dieu à son égard, il essaya d’en faire des Grecs qui adoraient les dieux grecs, en offrant des sacrifices à Zeus. Il fit arrêter la circoncision et essaya même d’en faire enlever les traces.

Se forma alors une grande résistance, en soutien des Maccabées et de leur rébellion. Ce parti s’appelait les Hassidim, ce qui signifie “les pieux”, ou “les purs”. Ils étaient prêts à mourir plutôt que de céder à Antiochos Épiphane, et ce fut en effet le cas pour beaucoup d’entre eux. Des Hassidim devait sortir une secte des Juifs — celle des Pharisiens — qui était toujours active aux jours de Jésus. Mais en l’espace de deux siècles, la piété des Pharisiens s’était détériorée. Les Pharisiens que nous voyons dans le Nouveau Testament se considéraient comme pieux, mais en réalité ils ne faisaient qu’enseigner leurs traditions à la place de la Parole de Dieu. Aujourd’hui, le terme “hassidim” décrit toujours les plus orthodoxes des Juifs.

Les Hassidim s’opposèrent à Antiochos, l’ayant vu jeter la vérité “par terre”. Pendant 3 ans et demi (“un temps, des temps et la moitié d’un temps”, Dn 7.25), le temple resta en désordre : les cultes interrompus, les sacrifices interdits. Le fait de sacrifier un porc et de répandre du bouillon de porc dans tout le temple était particulièrement répulsif aux yeux des Juifs, pour qui Dieu avait déclaré le porc impur.

Antiochos contamina tout, allant et venant partout dans le temple, jusque dans le Saint des saints.

Devant ces abus du temple, les Juifs restèrent ébahis. Le texte nous donne une indication de leur réaction, de la perspective d’un “saint”. Ces versets offrent néanmoins un rayon d’espoir :

J’entendis parler un saint ; et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusques à quand durera la vision sur le sacrifice perpétuel, sur le crime dévastateur, sur le sanctuaire et l’armée qui sont piétinés ? Et il me dit : Jusqu’à 2 300 soirs et matins ; puis le sanctuaire sera rétabli (vs. 13-14).

En trois ans et demi, il y a environ 1260 jours. Si nous comptons deux sacrifices par jour (soir et matin), nous arrivons à environ 2 300², le nombre de sacrifices qui manqueraient, selon le verset 14, avant le rétablissement du temple. Ce chiffre s’insère dans le même cadre que les quarante-deux mois, les 1 260 jours, etc., tous les chiffres utilisés pour décrire un temps de persécution.

Pour restaurer le culte de Dieu, il fallait que les Juifs purgent le temple. La nouvelle dédicace du temple eut lieu en environ 165 avant J.-C. Comme nous l’avons vu, les Juifs célèbrent toujours cet événement par la fête d’Hannouka, la “fête de la Dédicace” mentionnée en Jean 10.22.

UN TEMPS DE RÉTABLISSEMENT

Selon cette vision, la fin de l’époque de l’Ancien Testament devait s’accompagner d’une violente persécution, suivi d’une certaine restauration.

Daniel fut, tout comme nous, perplexe devant les chiffres (1 260, etc.) donnés dans ses visions : “Tandis que moi, Daniel, je regardais cette vi-

² Selon l’ancien calendrier, trois ans et demi égalait 1 260 jours, pendant lesquels les Juifs auraient offert 2 300 sacrifices dit “perpétuels”. La plupart des commentateurs sont d’avis que le chiffre 2 300 se réfère aux sacrifices non offerts dans le temple pendant le temps de sa profanation. Les chiffres ne concordent pas exactement ; la période de temps n’était peut-être pas tout à fait de trois ans et demi. Il est également possible que tous les sacrifices n’aient pas été négligés, mais que les sacrificateurs aient eu la possibilité de les continuer pendant un court laps de temps, avant leur arrêt définitif.

sion et que je cherchais à la comprendre, voici que se tenait devant moi quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme. Et j'entendis une voix d'homme au milieu de l'Oulaï ; il cria : Gabriel, fais comprendre la vision à celui-ci" (vs.15- 16). Ainsi, Daniel eut la bénédiction — et nous avec lui — d'une aide divine pour comprendre la vision.

La Bible ne mentionne que deux anges par leur nom : Gabriel et Michel. Celui-ci fut Gabriel, le même qui devait apparaître à Marie et à Zacharie (Lc 1.18-19, 26-27). Gabriel expliqua donc la vision à Daniel :

Il vint alors près de la place où j'étais ; et à son approche, je fus effrayé. Je tombai la face contre terre. Il me dit : Comprends, fils d'homme, car la vision est pour le temps de la fin. Comme il me parlait, je restai frappé d'étourdissement, la face contre terre. Il me toucha et me fit tenir debout à la place où je me trouvais. Puis il me dit : Je vais te faire connaître ce qui arrivera au terme de la fureur, car il y a un temps fixé pour la fin (vs. 17-19).

Nous pouvons être sûrs de l'interprétation de Gabriel, donnée à partir du verset 20. Selon l'ange, la Grèce, "bouc velu", allait conquérir la Perse, le bélier à deux cornes. La corne "brisée" symbolisait Alexandre le Grand, chef de la Grèce. Les quatre cornes qui s'élevèrent ensuite représentaient les quatre généraux qui suivirent Alexandre, qui régnèrent sur quatre royaumes, dont celui des Ptolémées et celui des Séleucides.

Les versets 23 et 24 parlent spécifiquement d'Antiochos Épiphane :

À la fin de leur règne, lorsque les pécheurs seront consumés, il s'élèvera un roi impudent et artificieux. Sa puissance s'affermira, mais non par sa propre force ; il fera d'incroyables destructions, réussira dans ses entreprises et détruira les puissants et le peuple des saints.

Ces événements eurent lieu dans les années 168 à 165 avant J.-C., c'est-à-dire pendant trois ans et demi. Les deux versets suivants entrent davantage dans le détail concernant le caractère

de cet homme :

À cause de sa prospérité et du succès de ses ruses, il aura de l'arrogance dans le cœur, il détruira beaucoup d'hommes qui vivaient tranquilles et s'élèvera contre le chef des chefs ; mais il sera brisé, sans l'effort d'aucune main. Et la vision des soirs et des matins dont il s'agit est véritable. Pour toi, tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés (vs. 25-26).

Ce roi insolent et rusé s'opposa même à Dieu, le Chef des chefs. La chute d'Antiochos Épiphane viendrait de Dieu : il serait "brisé sans aucune intervention humaine" (v. 25 - BDS).

CONCLUSION

Cette rencontre eut un énorme effet sur Daniel, qui dit : "Moi, Daniel, je fus plusieurs jours affaibli et malade" (v. 27a). Quand il se leva et s'occupa des affaires du roi, il restait stupéfait et dit : "j'étais dans la stupeur à cause de la vision et ne la comprenais point" (v. 27b). On lui avait dit de garder secrète la vision et son interprétation (v. 26).

Cette vision nous a appris ce qui devait succéder à Daniel. La Grèce devait vaincre l'Empire médo-perse. Les Juifs devaient connaître des conflits politiques et des persécutions violentes, surtout à l'époque d'Antiochos Épiphane. Après, le culte devait se rétablir dans le temple, Dieu devait faire tomber le roi insolent et les Juifs devaient retrouver le droit de servir leur Dieu. Tout cela devait précéder l'époque de l'établissement du royaume de Dieu.

Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve, mais nous savons que nous devons rester fidèles à notre Dieu, quelles que soient les circonstances : guerres, bouleversements politiques, persécution. Lorsque les opportunités se présentent pour rétablir le christianisme du Nouveau Testament, soyons sûrs de les saisir immédiatement et d'en profiter avec la même énergie que celle dont fit preuve le peuple juif dans les circonstances que nous avons décrites.